

dans son rôle. Jadis, au Concile de Trente, l'on avait déposé sa Somme sur un même trône à côté de la Bible. Aujourd'hui, reprenons l'étude de la Somme ; et, curés ou vicaires, au milieu des préoccupations du ministère, nous éprouverons sans doute combien tout se trouve dans ce livre si méconnu parfois. Elle est là, la doctrine affirmant, contre tous nos modernisants, le principe chrétien qui suppose un Dieu souverain maître, une vérité, une autorité qui sont bien au-dessus de nous et qui s'imposent à nous du dehors, des dons surnaturels qui s'ajoutent à notre nature, auxquels nous n'avons pas droit, mais que nous n'avons pas la permission de refuser.

On respectera l'autorité doctrinale de l'Eglise ; la Bible ne deviendra pas un livre comme les autres ; parce que la Bible de saint Thomas, ce n'est pas la Bible de Pierre Valdo ou de Joachim de Flore, de Harnack ou de Loisy, " ces visionnaires séparés de la hiérarchie enseignante et hallucinés par leur sens propre ".

Nous avons, ce me semble, le droit de conclure à la " modernité " de saint Thomas. Le mot est de Brunetière parlant de Bossuet, et il irrita les Philistins. C'est que notre " amant passionné de la vérité " n'a eu d'autre ambition que d'exprimer " dans un style définitif des vérités éternelles ". Ce sera sa gloire qu'il n'a pas ambitionnée, du reste ; il aura porté bien haut la raison humaine et rempli la terre de sa doctrine ; et de lui l'on pourra dire, en toute sûreté, ces vers du *Sursum Corda* :

Qu'il est beau de semer les rayons et les flammes
 Dans la funèbre horreur de nos nuits d'ici-bas,
 Et de faire, à pleins bords, couler Dieu dans les âmes,
 Par des canaux d'or pur qui ne s'épuisent pas.

Abbé PHILIPPE PERRIER

